Semences nomades

L'histoire des semences nomades a commencé avec une bourse aux semences, alimentée et animée par les jardinières des coopératives de Longo maï. Elle fournissait en semences d'autres projets collectifs comme des jardins partagés, les jardins de la ZAD de Notre-Dame-des-landes près de Nantes, en lutte contre l'implantation d'un aéroport, les jardins du quartier libre des Lentillères à Dijon, différents collectifs du Plateau de Mille Vaches dans le Limousin, les jardins de Vaulx-en-Velin dans la banlieue de Lyon, les ami·e·s libanais·e·s de Buzuruna Juzuruna, ainsi que d'autres en Espagne et ailleurs. Avec le temps, les jardins ont fleuri, nourri de plus en plus de monde et faire sa propre semence est devenu pour chacun·e une évidence. L'envie de nous rencontrer plus régulièrement afin d'échanger nos graines, de confronter nos pratiques et nos savoirs faire et de nous tenir chaud, nous a mené à nous réunir une première fois sur la coopérative de Treynas en Ardèche en août 2019. On y a parlé de législation semencière, de difficultés à gérer des jardins d'une manière collective, de comment mieux se former sur la sélection semencière, du travail sur buttes, des engrais verts, de tests de germination, de matériels de tri, des besoins en semences… L'ami et voisin maraîcher Bruno, passionné par la création variétale, nous a montré comment pratiquer la pollinisation manuelle de la tomate afin de créer nos propres variétés.

En 2020, nous avons renoncé à une rencontre, mais en mars 2021, malgré les difficultés du moment, pratiquement tout le monde était au rendez-vous au quartier libre des Lentillères et le groupe s'est agrandi en accueillant les «Micheline» du Périgord et le collectif de Malhaussète dans les Cévennes. Nous avons pu visiter ce lieu magique qu'est les Lentillères. Situé à la périphérie de Dijon, ces huit hectares de terres faisaient autrefois partie de la ceinture maraîchère de la ville. Menacées par un projet immobilier, elles ont été occupées, défrichées puis cultivées par une mosaïque d'associations. Elles y ont créé une multitude de jardins familiaux et ont mis en place une production maraîchère afin de nourrir les personnes du lieu, d'alimenter un marché à «prix libre» destiné aux personnes du quartier ainsi qu'une cantine proposant des repas aux personnes en situation de précarité ou de migration.

Nous avons tous et toutes fait le constat que nous rencontrons des difficultés liées au dérèglement climatique. Canicule, manque d'eau, augmentation des parasites, fortes amplitudes thermiques etc., ce qui nous a conforté dans l'attention à porter à la vitalité de la terre et à nos semences. Nos ami·e·s libanais·e·s nous ont présenté les différentes préparations à base de plantes (l'ortie, consoude, prêle, camomille, romarin, etc.) qu'ils utilisent pour fortifier leurs cultures ainsi que les potions à base de piments et d'ail pour lutter contre les parasites. Notre rencontre s'est terminée par une bourse aux semences ouverte aux habitant·e·s du quartier, avec qui nous avons pu débattre tout azimut et annoncer l'ouverture prochaine d'une maison de la semence aux Lentillères. Nous comptons bien nous rencontrer l'année prochaine dans le Périgord.

Emmanuelle

Jardin de «Buzuruna Juzuruna» au Liban

L'espoir au Liban

Régulièrement, nous recevons des nouvelles de nos ami·e·s de l'association Buzuruna Juzuruna au Liban. Et chaque fois, nous sommes touché·e·s par leur enthousiasme et leur joie de vivre, malgré l'accumulation des désastres dans le pays.

La crise y est profonde, l'inflation est terrible et le Covid s'est ajouté à tout cela. L'explosion à Beyrouth il y a une année, reflète les décennies de corruption et la gestion catastrophique de l'Etat. Pourtant, cette crise suscite des prises de conscience très importantes sur le besoin de se réapproprier les savoir-faire maraîchers et agricoles. Ainsi, nos ami·e·s racontent que l'écho de leur travail sur la semence paysanne et l'agroécologie a reçu un nouvel accueil: paysan·ne·s et maraîcher·e·s n'ont plus les moyens de se procurer semences, engrais et traitements, et cherchent donc d'autres solutions. L'équipe sur place, 22 adultes et 26 enfants, participe de ce mouvement en soutenant leur capacité à fournir des semences

Dans la «maison de la semence» de l'association «Buzuruna Juzuruna».

de bonne qualité et adaptées à la région. En 2020, la production de semences a été de plus d'une tonne, avec 180 variétés de légumes, d'herbes aromatiques et de fleurs. La récolte de cette année promet d'être encore plus grande! Le projet de céréales s'agrandit également. Ainsi cette année, 10 ha ont été semés pour héberger toutes les multiplications de blés, orges, avoines et seigles venus à travers notre réseau des collectionneur·se·s en Europe, mais aussi des légumineuses et des engrais verts. Une grande partie des céréales sont des variétés originaires du pourtour méditerranéen. Cette augmentation de cultures induit un changement d'échelle au niveau de l'entretien et de la récolte. Tout a été semé à la main et le désherbage et le tri des variétés résiduelles se feront également à la main. Par contre, concernant la moisson et le battage, la nécessité d'utiliser des machines devient évidente. On trouve, en partie, du matériel à emprunter dans la région, mais une batteuse fixe, adaptée à cette échelle, devient indispensable. La recherche a commencé…

En dehors de la ferme, l'association a loué un terrain d'un hectare pour faire un projet de jardin collectif avec 20 familles très vulnérables vivant dans les camps de réfugié·e·s syriens à proximité. Chaque famille s'est vue attribuer une parcelle de 500 m² et elles ont toutes suivi un cycle de formation, basé sur de nombreux cours pratiques et sur les vidéos de «DIYseeds – Semences Buissonières». Les outils, le système d'irrigation, les graines et les plants ont été fournis par Buzuruna Juzuruna. La première année, chaque famille a récolté en moyenne 650 kg de légumes!

En récompense à leur engagement, l'équipe de Buzuruna Juzuruna a reçu, en novembre 2020, le prix d'honneur de la Fondation Danielle Mitterrand. Cela leur a permis de se faire connaître, de nouer de nouveaux contacts et ainsi de rester fertiles et solidaires. Nous sommes heureux·ses de les soutenir!

Ieke

Lettre de la Colombie

San Lorenzo, le 1er Juillet 2021

Salut les amies et les amis,

Ici, en Colombie, la situation dans le pays est très difficile. La crise du système de santé liée à la pandémie avait déjà fait des ravages en 2020. Dans notre ferme, la vie quotidienne avait été bouleversée par la fermeture des écoles, l'annulation des marchés, les difficultés à vendre nos fromages et nos semences, puis par les pertes de revenus.

Les inégalités, entre la ville et la campagne, et entre la petite classe supérieure riche et la majorité de la population, s'étaient également fortement accentuées. Par la suite, la corruption du gouvernement, la famine, la violence et notamment les assassinats de leaders des mouvements environnementaux, indigènes et sociaux n'ont fait qu'aggraver la situation du pays. Le 28 avril, les conditions de vie étaient devenues tellement insupportables qu'une grève générale a démarré. Elle s'est propagée rapidement à travers tout le pays.

Malgré tout, nous faisons attention à ne pas baisser les bras. L'année passée, nous n'avons pas pu nous retrouver à cause de la situation sanitaire mais nous avons pu faire notre assemblée du «Réseau de gardiennes de semences de vie», par internet. Bien sûr nous aurions préféré nous retrouver en personne, mais c'était bien de voir les visages souriants des gardien.ne.s. Une bonne nouvelle était en effet au rendez-vous. Notre municipalité de San Lorenzo, situé dans le département de Narino, a été juridiquement reconnue «territoire libre d'OGM» grâce au soutien et à l'engagement de sa population et du «Réseau de gardiennes de semences de vie». Et ce n'est qu'un début puisque des initiatives similaires dans d'autres villages, ou même à l'échelle nationale, sont maintenant en cours.

Pour nous, le soutien financier et moral des ami·e·s du cercle «Graines d'Utopies» nous aide à continuer notre combat quotidien pour des semences libres malgré la situation difficile de notre pays. Je vous souhaite le meilleur pour les prochains mois et j'espère que cette époque étrange va nous apporter les changements nécessaires pour l'humanité et pour la planète.

Cynthia

PS: la situation du pays étant de plus en plus instable, je vous tiendrai au courant…

Graines d'Utopie

Été 2021 N° 9

«Ils nous ont tout pris, même la peur», ces mots dans les rues de Cali font écho à la lutte pour la vie que mène également nos ami·e·s du «Réseau des gardiennes de semences de vie», en Colombie.

Cultivons le monde de demain!

Dans la nature, une graine met parfois du temps à germer et ce sont ensuite les circonstances qui dictent si elle pousse bien, si elle porte des fruits. Quelles graines sommes-nous en train de semer? Dans quel monde voulons-nous vivre?

C'est dans les crises que la nécessité d'un changement devient tout à coup évidente. La crise sanitaire qui a débuté en 2020 a démontré à quel point des changements, longtemps jugés utopiques, étaient du jour au lendemain devenus possibles pour assurer de bonnes conditions sanitaires. Les mesures prises par la plupart des gouvernements ont eu plusieurs effets positifs. Avec le confinement de plus de quatre milliards d'êtres humains, les déplacements réduits, l'arrêt des vols d'avions et la forte réduction de consommation, les émissions polluantes ont considérablement baissé, en quelques semaines et dans des proportions rarement observées. Il y a également eu des élans sociaux comme au Portugal, où les demandeurs d'asile ont obtenu l'assurance maladie. Mais il y a aussi l'autre côté du miroir. Cette crise a énormément accentué l'écart entre les riches et les pauvres, et la faim dans le monde a de nouveau augmenté.

L'après-Covid occupe les esprits. Beaucoup aspirent à un retour à la normalité et à retrouver leurs vies d'avant. Beaucoup d'autres, au contraire, sont prêt à mettre en œuvre de vrais changements. Là où les effets de la crise sont les plus flagrants, des mouvements de solidarité et de protestation surgissent avec force. Pour beaucoup, c'est une lutte pour la survie. Certes, créer un monde plus juste, où toutes et tous ont de quoi manger, ne se fait pas du jour au lendemain. Quelques graines de ce monde de demain sont heureusement déjà semées. La solidarité et la détermination peuvent favoriser leur croissance et leur multiplication.

A Longo maï, chaque année nous répandons des graines: celles des légumes et des céréales mais aussi celle de l'espoir en un monde meilleur. Les agrumes d'Angela démontrent que cultiver son rêve avec passion et persévérance porte toujours ses fruits. Dans la coopérative de Limans, la collection de céréales prend de l'ampleur d'année en d'année et trace le chemin vers une pratique plus résiliente de l'agriculture. Le réseau des

«Semences nomades» a pu, cette année, se retrouver aux Lentillères afin de partager pratiques et savoir-faire, de dessiner un monde plus solidaire. L'association «Buzuruna Juzuruna» au Liban et le «Réseau des gardiennes de semences de vie» en Colombie continue leur travail précieux autour des semences, malgré les conditions pourtant très difficiles de ces pays. Le contexte actuel a redonné de l'ampleur à leur lutte pour une indépendance alimentaire.

Toutes ces initiatives démontrent que les semis ont poussé et changent maintenant réellement quelque chose. Ensemble, cultivons-les.

Julie

Bourse de plantons à Undervelier dans le Jura suisse. Mai 2021

Céréales vivantes

Commencé à Grange Neuve en 2003 avec le réseau «les paysans boulangers», notre long travail de recherche et de remise en culture de diverses variétés de céréales anciennes: «blés de pays» du monde entier, orges, seigles, petit épeautres, pois chiches, lentilles, engrais verts, etc... se voit aujourd'hui récompensé par des champs magnifiques et une vingtaine de mélanges.

Pourquoi des mélanges? Cette seule question pourrait remplir plusieurs pages, mais disons rapidement qu'il y a plus de dynamisme et d'équilibres de tous ordres là où il y a de la diversité, contrairement à une monoculture. Et techniquement, il est plus simple pour nous de sauvegarder 15 mélanges de 20 blés différents, que 300 blés différents cultivés séparément. De plus, ce qui ne gâche rien, à maturité, un mélange est un bonheur pour les yeux.

Ce travail se fait principalement en complémentarité entre les 3 fermes Longo maï du «Val de Durance», Mas de Granier, Cabrery et Grange Neuve, ainsi que celle de Treynas sur le plateau ardéchois. Cette recherche a pour but de répondre à nos besoins de céréales panifiables, d'orges pour nous humains, pour les animaux ou la bière, de semences pour les engrais verts comme la moutarde, la phacélie, le sarrasin, la vesce/avoine et autres, ainsi que de semences rustiques pour nos prairies. Le souci est aussi de réintroduire de la diversité dans nos champs, seul gage de résilience de nos systèmes agricoles face à la dégradation alarmante de la biodiversité animale et végétale, sauvage comme cultivée, de la qualité nutritive de nos aliments, face aussi aux caprices du climat.

Le nettoyage des céréales demande des machines adaptées et de la patience.

Nous entamons cette année une réflexion afin de développer des stratégies de conservation reproductibles, pérennes, peu coûteuses et à la portée de tous. Garder la semence vivante est primordial: la soi-disant réserve mondiale des graines dans la glace à Spitzbergen – ce projet co-financé par des grandes multinationales semencières – n'est pas à la portée des paysans et paysannes indépendantes, et en plus, la glace semble y fondre plus vite que prévu!

Notre stratégie principale consiste à faire circuler les différents mélanges dans nos coopératives afin de les semer régulièrement, et de renouveler la semence tous les 2 ou 3 ans. Ce premier cercle est élargi à un deuxième cercle d'ami·e·s paysan·ne·s proches, paysan·ne·s boulanger·e·s pour la plupart, à la recherche de semences rustiques, adaptées aux aléas climatiques, sécheresse, canicule, pluies torrentielles, et à des terroirs variés. On travaille en échange avec ces paysan·ne·s, le seul contrat moral étant de restituer plus tard cette semence, à nous ou à un·e autre paysan·ne qui en a besoin ou qui a un projet d'installation.

Nous constatons que nos variétés méditerranéennes s'adaptent très bien sous des climats plus «montagnards», et vice-versa, des mélanges plutôt «montagne», un peu plus «tardif», réussissent très bien chez nous. Par exemple, vous pourrez retrouver nos mélanges en Autriche, et inversement, on pourra retrouver dans nos mélanges des blés allemands, suisses, polonais, géorgiens, alsaciens, du blé dur venu du Khorasan, province iranienne, etc....

Un mélange de blés tendres, le «Raba», que nous avions perdu définitivement dans la tourmente d'un mauvais hiver et d'une attaque de sangliers (qui s'attaquent, comme le charançon, toujours aux meilleures variétés!), a pu nous être fourni à nouveau par un ami éloigné qui l'a choyé et protégé parce qu'il lui fait son meilleur pain, et qu'il semble le mieux adapté à son terroir de montagne.

Travailler ensemble est la meilleure garantie pour sauvegarder et maintenir vivantes toutes les variétés glanées au fil de ces dix-huit dernières années chez les paysan·ne·s, et dans les banques de semences.

Jacques

Les fruits de la formation

La culture des jardins et des champs est au centre de nos vies. Dans chaque lieu, des jardiniers et des jardinières se passionnent pour reproduire les semences de légumes et de céréales. C'est le cas de Julia.

Qu'est-ce qui t'a poussé à faire du jardin?
Je suis arrivée à Ulenkrug en 2011. Pendant huit ans, je me suis occupée du troupeau de vaches. Il y a un an, j'ai eu envie de changement. J'ai ainsi choisi de faire partie de notre équipe jardin. Grâce à un fonctionnement relativement flexible et basé sur les besoins des personnes, ce genre de «reconversion» est possible à Longo maï. C'est donc avec beaucoup de curiosité que j'ai commencé à faire du jardin.

Julia a préparé les poireaux avec soin pour leur plantation. Printemps 2021 à Ulenkrug dans le Mecklembourg.

Comment te formes-tu?
À Ulenkrug, le jardin nous permet une autonomie complète en légumes, herbes aromatiques, petits fruits ou encore haricots secs. Nous sommes pour la diversité des cultures. Pour le plaisir du palais bien sûr, mais aussi par nécessité. Se former c'est tisser des liens entre la personne qui offre et celle qui reçoit. Puis vient l'apprentissage. J'apprends sur le tas. Je pose des questions, et j'observe; je me forme par la pratique au quotidien, les gestes et les paroles répétés. Le temps des livres viendra.

Pourquoi t'intéresses-tu aux semences?
La production de ses propres semences est une évidence. Elle permet la maîtrise de la production, du début à la fin. Je souhaite contribuer à maintenir en vie ces savoir-faire mais surtout à les diffuser le plus largement possible. J'ai beaucoup de plaisir à produire les semences. C'est un travail minutieux qui demande concentration et réflexion. Je me nourris de cette diversité.

Le film pédagogique «Semences buissonnières» a un nouveau site internet www.diyseeds.org. Vous y trouverez tous les modules du film accessibles gratuitement et disponibles en 7 langues: anglais, français, allemand, portugais, espagnol, arabe et néerlandais. D'autres éditions en russe, ukrainien et turc sont en préparation. Apprendre à produire ses propres semences est un premier pas vers l'autonomie alimentaire.

Quelles difficultés observes-tu par rapport au changement climatique?
Depuis quelques années, les sols s'assèchent. Les vents sont plus fréquents, les printemps de moins en moins pluvieux et les hivers plus doux. Nous devons donc changer et adapter nos pratiques d'arrosage. Mais surtout, nous devons observer les conséquences des changements climatiques afin de trouver des solutions adaptées et pérennes. Nous pratiquons les cultures intermédiaires pour éviter les sols «nus» et l'érosion. De plus, nous travaillons à la (re)constitution de la couche d'humus. L'agroforesterie est aussi une solution possible, mais compliquée à mettre en œuvre à cause du système de drainage. En effet, les racines des arbres peuvent boucher les conduites de drainage. Pourtant l'urgence est là. Donc, nous avons commencé une pépinière avec des châtaigniers et des noyers. Ce seront les premiers arbres plantés dans le cadre de notre projet d'agroforesterie.

Un héritage qui sème l'avenir

Un legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, permet à Longo maï d'acquérir des jardins, des terres ou des forêts pour y développer de nouveaux projets. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec toutes les indications nécessaires.

Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, c.p. 1848, 4001 Bâle
061 262 01 11 | www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch

Papier Balance Pure FSC Recycled Credit, 100% recyclé

Graines d'agrumes

A la pointe sud de l'archipel Longo maï, au Mas de Granier, nous profitons depuis quelques années d'un luxe particulier que nous aimons offrir autour de nous: les agrumes.

Des oranges, des citrons, des mandarines, des clémentines, des pamplemousses, des pomelos, des kumquats, des combawas, des faustrines, des tangelolos, des yuzu... le tout en différentes variétés aux noms qui chantent et dont la maturité s'échelonne tout au long de l'hiver. A rebours des agrumes très standardisés qu'on trouve généralement dans le commerce, nos orangers Caracara n'ont rien à voir avec les orangers Tarocco Rosso, tout comme les mandariniers Satsuma Okitsu ne sont pas à confondre avec les Satsuma Iwasaki! Et ça, on l'a appris grâce à Angela.

Du temps où Angela grandissait ici, il n'y avait pas d'agrumes à la ferme. Il se trouve qu'au moment de passer son bac et de s'apprêter à quitter la maison, sa mère a voulu lui faire un cadeau, et Angela a exprimé un souhait plutôt surprenant pour une adolescente: elle voulait un citronnier! Elle a reçu un citronnier de Menton, originaire de la frontière italienne, et l'a emporté dans sa nouvelle vie urbaine. Et de fil en aiguille, dans sa chambre d'étudiante, elle s'est mise à semer en pots les graines des divers agrumes qu'elle mangeait – et elles ont poussé! Peu à peu, les pots sont devenus trop nombreux et le citronnier trop grand pour sa chambre – et nous étions content·e·s qu'elle revienne nous voir pour nous demander un peu de place dans une de nos serres…

Ayant appris qu'il fallait greffer les agrumes pour en tirer le meilleur, Angela est partie se former dans une pépinière spécialisée, au pied des Pyrénées, dont elle nous a ramené les bigaradiers qui nous donnent nos oranges amères. On les a plantés en 2010, on les a soignés pendant des années, ils ont grandi, et depuis peu, ils donnent enfin tous les fruits qu'il nous faut pour la production de notre fameuse confiture d'oranges amères.

L'année 2010 était également marquée pour nous par les pogroms à Rosarno, au sud de l'Italie, qui nous révélaient une fois de plus le visage esclavagiste de l'agriculture industrielle. Les cueilleur·se·s d'oranges venus d'Afrique y étaient agressé·e·s et chassé·e·s après avoir manifesté leur colère d'être mis au chômage forcé, alors que les oranges pourrissaient sur les arbres. Avec nos ami·e·s du Forum Civique Européen, nous avons formé une délégation pour aller enquêter sur place et avons mis le doigt sur une affaire de détournements massifs et mafieux des aides agricoles européennes. Le petit livre de notre camarade Jean Duflot, *Les oranges ne tombent pas du ciel*, garde la mémoire de ce drame.

Nous sommes conscient·e·s du privilège rare que nous avons, de pouvoir cueillir nos oranges sans subir de pressions et sans exploiter personne!

Notre collection a continué de s'enrichir, grâce à Angela qui s'est mise à faire des boutures à droite et à gauche, à chaque fois qu'elle passait à côté d'un arbre dont les fruits lui plaisaient.

Au début, on pensait que la plupart des agrumes avaient besoin d'être en serre pour survivre chez nous – mais peu à peu, on s'est rendu compte que ça marchait même mieux dehors. Ils deviennent plus résistants et moins sujets aux parasites. Nos haies denses les protègent du mistral. Alors, après deux lignes d'arbres en serre et trois dehors, on vient encore d'ajouter une nouvelle ligne dans nos champs, issue pour la première fois de nos propres graines de poncirus, un porte-greffe particulièrement adapté à nos terres. Angela nous apprend comment les greffer et on commence à pouvoir offrir des plants greffés. Après onze ans, nous bouclons la boucle de l'autonomie: partir du semis de nos propres graines de porte-greffe et les anoblir par des greffons également autoproduits.

Un jour, au temps de la Chine ancienne, le sage Confucius a écrit: «Mon dieu, donne-moi une maison pleine de livres et un jardin avec autant de citrons!»

Quant à Angela, elle continue à aller et venir et songe encore à créer un jour sa propre pépinière.

Sabina et Till